RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

autour de l'album *Vive la danse* de Didier Lévy et Magali Le Huche

©2016

AU CŒUR DU LIVRE :

Vive la danse ! raconte l'histoire de la naissance d'une passion, sinon d'une vocation. Hector découvre son don à la façon d'une révélation, d'un « coup de foudre ». C'est à la fois le son du piano de madame Ivanovna, la répétitrice, et les arabesques réalisées par les jeunes filles inscrites au cours qui provoquent en lui le déclic et agissent sur un mode contaminant sur son quotidien. Lors de son deuxième cours, Hector saute et reste suspendu sous les hauts plafonds de l'immeuble haussmannien. Cet état de lévitation renvoie à une culture populaire qui voit dans ce pouvoir le symbole de la sérénité et de la légèreté, mais aussi à une dimension religieuse élective ou surnaturelle. Il est intéressant de voir comment ces deux dimensions se mêlent de façon cocasse dans le récit, quelque part entre l'expression de La Force (cf. le dessin d'Anakin Skywalker – celui qui marche dans le ciel – près de son bureau), le Moonwalk – la marche sur la lune – de Mickaël Jackson (lui aussi cité) et les performances insurpassées du mythique danseur Nijinski. Pour pouvoir exprimer son don, Hector va devoir convaincre sa famille, qui l'a d'abord inscrit à ce cours en pensant qu'il y trouverait un espace pour simplement se défouler. Ils sont dépassés par les proportions prises par l'investissement de leur fils. Ils sont aussi préoccupés par le regard social posé sur une passion trop démonstrative. Le lecteur retrouve ici un des arcs narratifs forts du célèbre film de Stephen Daldry *Billy Elliot* (1999) mais sur un mode moins dramatique. Hector est en effet victime de stéréotypes virilistes très répandus, sur le milieu de la danse classique. Mais son goût pour la danse et son pouvoir de lévitation vont contaminer son chien, sa mère et jusqu'à son père sous le regard complice et néanmoins énigmatique de madame Ivanovna et de son chat noir. La famille d'Hector n'est pas convaincue : elle est séduite.

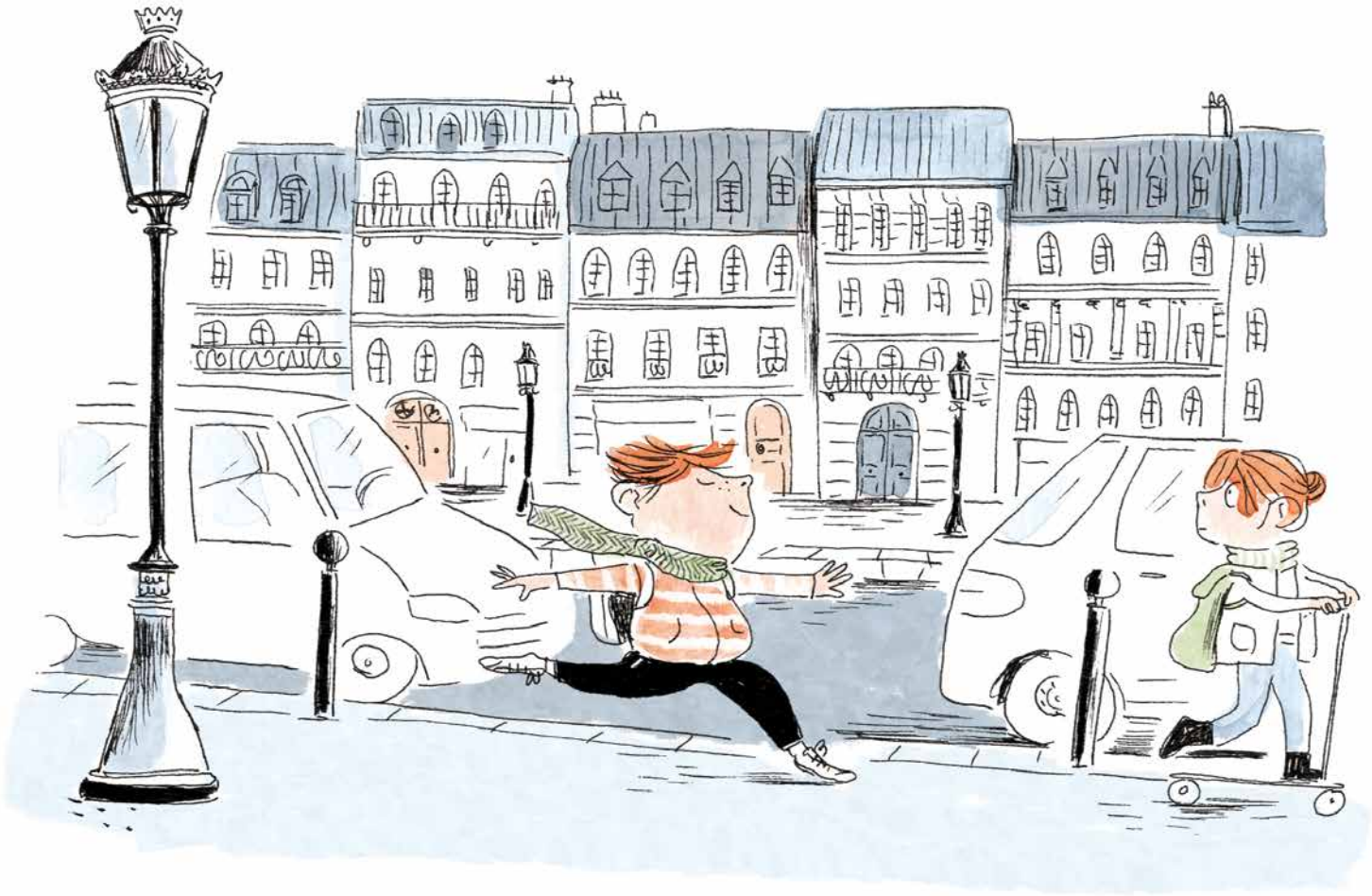
UNE QUESTION AUTOUR DE L'ALBUM :

« Les albums de littérature de jeunesse sont-ils genrés ? »

S'il est vrai que de nombreuses publications à destination de la jeunesse intègrent dans le processus éditorial des codes genrés de façon délibérée, que certains points de vente segmentent leur espace librairie en fonction du sexe de l'enfant ; d'autres éditeurs de création comme Sarbacane n'enferment pas leur catalogue dans ce type de logique. Il y a bien entendu une différence entre les signes manifestes du marketing commercial (la dualité bleu/rose pour un choix de couverture, par exemple) et l'intégration non réfléchie de stéréotypes au sein d'un texte ou d'images qui « font avec »

l'expérience et la vie d'auteurs et d'illustrateurs, avec le monde tel que nous l'observons. C'est ainsi qu'un certain nombre d'albums ne se pensant pas genrés pourraient néanmoins être interrogés de ce point de vue à des degrés variables. Les interrogations contemporaines autour des représentations sociales et de genre dessinent de nouveaux contours à une partie de la production éditoriale soucieuse de refléter le monde tel qu'il est ou pourrait être.

Un album comme *Vive la danse !* au delà de son partenariat avec la Fédération Française de danse, déjoue plusieurs attentes potentielles du lecteur. D'abord parce qu'il met en scène un garçon dans un univers majoritairement féminin. Mais surtout parce qu'il contredit l'idée du parcours de souffrance du garçon qui doit lutter pour assumer sa vocation de danseur, idée qui est d'une certaine manière elle aussi un cliché. Hector est heureux, demeure heureux et rend heureux. Hector est exemplaire.



UN ATELIER EN CLASSE
UNE LECTURE PRÉPARÉE / À PARTIR DU CP :

1. L'enseignant pose la question à la classe : « La danse, c'est pour les filles ou pour les garçons ? » Il note au tableau les avis argumentés.

2. Il montre à sa classe des images (photographies, tableaux,...) et des extraits de vidéos ou de films qui présentent des exemples de danseurs, filles comme garçons.

3. Il pose à nouveau la question initiale et reprend les avis notés au tableau en les complétant ou les modifiant.

4. L'enseignant lit à voix haute l'album à la classe.

5. Il demande : « Qu'est-ce que pensent les parents du fait qu'Hector aime danser ? »

6. Il relève les réponses et les confronte aux avis émis en début de séance.

UN ATELIER EN CLASSE
LECTURE D'IMAGES ET DE TEXTE / À PARTIR DE LA 6ème :

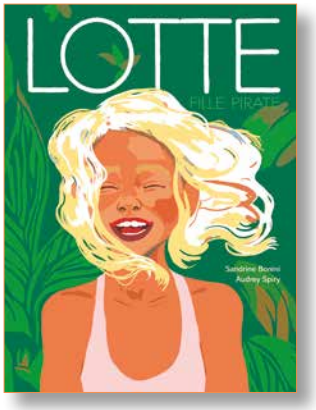
1. L'enseignant lit l'album à la classe.

2. Il diffuse la double page 14/15 et la contextualise au sein de l'album. Il demande aux élèves de commenter la réaction des spectateurs du saut et de la lévitation d'Hector.

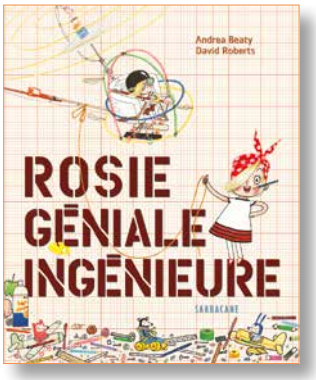
3. L'enseignant demande aux élèves de faire une recherche dans un dictionnaire : « Quels sont les synonymes de la surprise ? » ex : abasourdissement, ahurissement, ébahissement, effarement, étonnement, saisissement, stupéfaction, stupeur...

4. Chaque synonyme introduit une nuance, une subtilité par rapport au mot initial. Les expressions des visages dans l'image des pages 14/15 (des danseuses à la répétitrice en passant par son chat) sont toutes différentes. Pour chacun d'entre eux, l'enseignant demande d'attribuer un synonyme de « surprise » et de justifier son choix à l'oral. L'enseignant veillera à souligner à chaque fois les yeux, la bouche, la position des mains des personnages.

TROIS ALBUMS À METTRE EN RÉSEAU :



Lotte fille pirate
Sandrine Bonini
et Audrey Spiry, 2014



Rosie géniale ingénieure
Andrea Beaty
et David Roberts, 2014

À quoi tu joues ?
Marie-Sabine Roger
et Anne Sol, 2010

SARBACANE
éditeur de création